7 ventose an 3e
641.

COUP D'ŒUIL RAPIDE

SUR

LA MARCHE

DE LA CONVENTION NATIONALE

ET DE SES COMITÉS

DEPUIS

LA RÉVOLUTION DU 9 THERMIDOR.

Cam
FRC
2537

LA Convention nationale semble ne pas apperçevoir, le précipice où cherche à l'engouffrer, une minorité, que des craintes personnelles (justement fondées peut-être) portent à des extrémités que le désespoir le plus délirant ne sauroit même justifier.

La révolution du 9 thermidor fut le résultat de la réunion momentanée de la vertu et du crime se portant vers un but commun, mais dans des

M2W 4786

842.

ques bien différentes ? La majorité de la convention, à cette époque vraiment sublime, se leva pour foudroyer Robespiere et ses complices ; les collègues de ce scélérat, divisés d'avec lui pour leurs interets seulement, ne chercherent à l'abattre que pour le remplacer ; aussi douze heures après sa mort, furent-ils assés peu politiques, pour afficher leurs impudentes prétentions. Ils n'en voulaient point à la tyrannie, mais ils voulaient au contraire la centraliser dans leurs mains. L'esclavage dont la Convention venoit de se délivrer était trop recent, ses traces en sanglantées trop fraiches, les vrais amis de la liberté publique trop interessés à s'opposer au second triumvirat ; les manœuvres furent déjouées, et si Lecointre de Versailles eut pu prendre sur lui de differer sa premiere dénonciation de quelques jours, les boureaux de la patrie n'auraient point à se targuer dans ce moment, du léger avantage que leur faction expirante parvint à arracher en leur faveur. Ils ne seraient plus enfin : et des agitations toujours renaissantes, et toujours étouffées, n'embarasseraient pas continuellement la marche du gouvernement, plus occupé dans ce moment à reprimer qu'a édifier ; inconvénient grave et trop bien apprécié par la faction qui en fait l'usage le plus scélératement combiné.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

843.

D'ou proviennent les oscilations, dont la Convention donne journellement de fréquens exemples ; d'où vient que, depuis deux mois par exemple, les deux tiers des séances sont perdues pour la chose publique ? Pourquoi cette multitude de motions d'ordre, qui toutes jettent un désordre extrême dans les délibérations ? Quel peut être le but des auteurs de cette tactique infernale ? Quel en serait le résultat inévitable si la Convention ne se hâte d'y remedier ? Toutes ces questions sont faciles à resoudre, et leur solution donnera la clef des espérances de la faction qui se trouve réduite à des ressources aussi désespérées et aussi honteuses.

En surchargeant les séances de motions incidentes, d'appels nominaux, on empêche la Convention de s'occuper d'objets essentiels au bonheur public. On éloigne, en entrave l'examen des finances, base unique de tout gouvernement. On jette de la défaveur sur les plans les mieux combinés. Affublés d'une coupable hipocrisie de patriotisme, les membres de la minorité déclament verbeusement contre tout projet d'une utilité quelconque ; dans les affaires les plus simples, ils trouvent des attentats sacrilèges contre la constitution. Eloignés du timon du gouvernement, ils en frondent les mesures les plus sages ; ils ne peuvent s'accou-

244.

tumer à la nullité où leurs crimes accumulés, les a réduit. Ils regrettent ces proconsulats qu'ils s'étaient flatté de voir éterniser sur leurs têtes. Les verroux des prisons qui s'ouvraient à leur voix pour engloutir leurs victimes, les cris de ces mêmes victimes envoyées à l'échaffaud ne frappent plus agréablement leurs oreilles et leurs cœurs. Ils sont malheureux; du bonheur public: voila leur désespoir.

Le gouvernement organisé depuis le 9 thermidor, est le but contre lequel se réunissent leurs efforts impuissans. Sans cesse occupés à en entraver la marche, tous les moyens d'y parvenir leurs ont paru bons, sans en excepter même l'assassinat. Ils se sont dits à eux-mêmes et entre eux: le règne de la justice ne peut être le nôtre: la comparaison que la Nation fera de nos principes avec ceux que la Convention vient de remettre en vigueur, ne pourra qu'être à notre désavantage; le peuple indigné, ouvrant les yeux, pourra peut-être à notre tour, nous demander compte du sang innocent dont nous nous sommes abreuvés, des rapines que nous avons exécutées ou ordonnées; le jour terrible ou nous serons mis en jugement au tribunal suprême de l'opinion publique, sera celui de notre destruction; il faut à quelque prix que ce soit, que nous empêchions, ou du moins que nous retardions ce résultat inév

845

vitable. Ils y seroient parvenus, ils y parviendroient encore, si le système d'anarchie et de nullité qu'ils cherchent à introduire dans la convention, pouvoit réussir.

Certes, il n'est aucun système de contre-révolution plus dangereux que celui d'avilir la représentation nationale. Où en serions nous grands dieux, si les ennemis de la patrie, parvenaient un jour à changer en haine et en mépris, le respect et l'amour dont les vrais républicains devraient perpétuellement entourer et couvrir la représentation nationale.

La nation Française a déposé dans les mains de ses mandataires un pouvoir immense; elle leur a dit, vous me donnerez une constitution basée sur les principes de la liberté et de l'égalité, c'est au milieu des orages inséparables d'une grande révolution, qu'il a fallu établir les fondemens du nouvel ordre social, c'est une vielle nation qu'il a fallu pour ainsi dire ramener au berceau, et aux premiers principes élémentaires; et cela, au milieu des horreurs d'une guerre unique dans les annales du monde, d'une guerre où cent nations coalisées voulaient étouffer Hercule dans son berceau. Eh bien! c'est dans le moment ou la Convention repoussant d'une main victorieuse, et acculant aux ex-

LN
846.

trémités de l'Europe, les hordes barbares qui s'étaient repues de l'espoir insensé de sacager le sol de la liberté, c'est au moment où après avoir terrassé le tyran qui trop long-tems souilla de sa présence la patrie que ce monstre assassinoit avec ses nombreux complices, voila je le répete, le moment où de vils factieux osent entretenir la coupable et folle espérance de ramener encore l'anarchie et le désordre, en avillissant aux yeux du Peuple la majorité pure et respectable, à laquelle la postérité reconnoissante votera un jour des autels. Perdez cet espoir insensé, misérables légataires de *Maximilien*, de détestable mémoire. Contemplez l'abyme qui bientôt engloutira vos derniers chefs, craignez que le Peuple lassé de ces excès ne se leve, et ne vous associe au sort de ceux dont vous avez partagé si long-tems les forfaits.

Un des moyens employés par les partisans de l'ancien systême, est d'entraver la marche du gouvernement ; pour amener quelque catastrophe dont ils profiteraient avec empressement. En cela ils sont secondés merveilleusement, par la sage défiance de la Convention nationale, qui après s'être ressaisi avec tant de peines des rênes du gouvernement, doit être toujours en garde contre la pente naturelle qui porte les hommes à la tête de tous les gouvernemens, à chercher à étendre la latitude des pouvoirs.

847.

Sans doute la Convention nationale ne doit jamais perdre de vue les jours de deuil et de sang qu'elle a passé sous l'asservissement des anciens comités. Mais le changement par tiers des deux comités gouvernans, est une barière qui lui assure l'impossibilité du retour de ce régime infernal; bien convaincue de cette vérité, la Convention ne saurait entourer trop de confiance les opérations du comité de salut public. Car il est évident que si ce comité se trouvait arrêté un moment dans sa marche, soit par défaut de pouvoirs assez étendus, soit par d'autres considérations, il en résulterait un état d'inertie générale dans toutes les opérations, et par conséquent une désorganisation instantanée, qui produirait les conséquences les plus déplorables.

Incertain sur l'étendue de ses pouvoirs, que la loi n'a pas précisé, le comité de salut-public a été obligé de soumettre à la discussion de la Convention. la question bien décidée par lui d'envoyer des représentans dans les colonies. Je le demande à tous les hommes de bonne foi, la publicité d'une pareille discussion n'est-t-elle pas un avis direct et positif donné aux ennemis de la république; n'est-ce pas leur dire en bon français, prenez vos précautions : vous êtes avertis que d'ici à deux mois, on envoye dans l'Inde des représentans du peuple,

848.

un convoi, disposez vos flottes de manière à enlever l'un et l'autre. Ne valoit-il pas mieux que le comité de salut-public, qui, réuni à ceux de législation et de sûreté-générale, avait arrêté cette mesure comme absolument nécessaire, ne valait-il pas mieux dis-je, qu'ils prit sur lui l'exécution de ce plan? le convoi parti, le comité serait venu en instruire la Convention, ils aurait dit : nous avons jugé cette mesure indispensable, le secret étoit de rigueur pour assurer le succès de l'opération ; nous l'avons décidé sur notre responsabilité, l'amour de la patrie nous a guidé, jugez nos intions, et prononcez ensuite.

Après un pareil discours, la Convention n'aurait pu s'empêcher d'applaudir à la conduite de son comité. Quel ridicule galimathias ne s'est-on pas permis dans la discussion de cette question ; comment Crassous, Charlier, Duhem ont-ils répondu aux raisonnemens de Pelet? L'instruction, la saine politique, de grandes vues étaient d'un côté, des déraisonnemens de l'autre ; on prétendait trouver dans la constitution, dans le changement futur du corps législatif la prohibition de la mesure proposée par les comités ; mais si on avait généralisé la question de l'envoy des représentans du peuple, alors on aurait pu être fondé en raisons ; mais du moment où on

envoye des représentans dans un département de la république, pourquoi n'en enverroit-on pas dans les colonies? Ces dernières ne font-elles pas parties intégrantes de la république; qu'importe les distances : l'unité, l'indivisibilité de la république, sont-ce là de vains mots ?

La discussion motivée sur le traité de paix fait avec la Toscane, n'a-t elle pas encore servie à tourner en ridicule, ou a jetter de la défaveur sur le comité de salut-public. Livourne est un entrepôt important par lequel le gouvernement peut se procurer des subsistances : Eh bien! Duhem, embrasé du patriotisme le plus pur, n'a vu ce traité qu'avec regret. Il eut désiré qu'on ne fit point de paix partielle. Peu lui importe que ses frères des départemens méridionaux manquent de pain, que Livourne puisse en fournir, le comité a arrêté les articles d'un traité honnorable et avantageux; mais parceque c'est le comité actuel, et non celui du 22 prairial, sa conscience le force à protester contre cette opération.

Fort d'une longue expérience dans les armées, fort des lumieres, des talens dont il s'etoit entouré et aidé, Dubois-Crancé propose un plan de régénération pour l'armée; ce plan demandé depuis longtems à grands cris par l'armée entière : ce plan approuvé même par l'aveu tacite de quelques individus

qu'il reporte à leur véritable place; ce plan est éloigné par des formes dont la lenteur se combine avec les vues désorganisatrices de ceux qui le combattent. L'ouverture de la campagne approche, il reste à peine un mois pour consommer l'opération la plus indispensable; on oppose aux reproches d'impéritie justement méritées par plusieurs chefs, on oppose, dis-je, les victoires remportées par les armées; mais quel est le français qui ne connoît le prix dont ces triomphes ont été payés; combien de *masses* sont disparues; peu importoit aux anciens comités que la vie du soldat, que le sang d'un républicain fussent ménagés, la destruction de l'espèce humaine, de leurs concitoyens sur-tout, sembloit être le but de leurs projets, et leur unique espoir. L'art de la guerre, le vrai talent d'un général consistent à ménager la vie des hommes qui lui sont confiés. Turenne ne vouloit commander que des armées de 25 à 30 mille hommes, et certes l'opinion de Turenne en tactique militaire valoit bien, ce me semble, celles de Choudieu, de Barère, de Saint-Just, et de Santerre.

Venons au fait, abordons franchement la question, le plan de Dubois-Crancé, n'a trouvé d'opposans que parmi cette classe d'ex-proconsuls, qui

pendant le cours de leurs missions dans les armées ont imité la toute puissance du créateur en disant au premier homme que leurs passions particulières, que des rélations d'intimité fignalaient, *je te fais général*, *je te fais commissaire des guerres*. Il suffisait d'afficher des principes bien éxaltés, de fraterniser en public, avec un bourreau, il fallait s'être décoré d'un bonnet rouge, alors; on possédait la science infuse. Le proconsul, s'embaraissait fort peu si le récipiandaire général avait les premiers élémens de l'art militaire, si il savait lire ou écrire, si une carte géographique, n'était pas pour lui le grimoire; le système des masses couvrait tous les inconvéniens possible; et avec cet argument sans réplique on répondait à tout. Quant aux commissaires des guerres, les connoissances en comptabilité n'entraient pour rien dans l'examen leger auquel ils étaient soumis, on ne leur demandait qu'un talent unique, celui de dénoncer avec la plus extrême impudeur; l'administration des deniers de la république était pour eux une mine féconde dont on leur abandonnait l'exploitation; il semblerait que les anciens gouvernans, et leurs satellites comptaient sur la très-courte durée du système républicain, et espéraient qu'un régime nouveau, mettrait une quittance générale au bas de leurs administrations.

Pour sentir combien est urgente dans ce moment la reforme des commissairess des guerres, l'auteur de cet écrit pose en fait sans crainte d'être dementi, que dans le nombre des commissaires des guerres de toutes les classes, crées depuis le 1er. mai 1793. Il n'y en a pas quatre en état de passer une revue de subsistances. Il est encore également hors de doute, que l'ignorance crasse, la friponerie des commissaires des guerres de la création indiquée ci-dessus, ont causé sans exagération une perte de plus de six cents millions.

On ajourne le plan de Dubois-Crancé, et ceux qui soutiennent cette mesure désorganisatrice, connoîssent trop bien l'état de nullité, où eux mêmes et les créatures qu'ils ont placés, ont reduits les divers armes; ils savent, que la cavalerie française n'est plus qu'un squélette hideux et décharné qui ne présente par tout que l'image de la désorganisation la plus complette, ils savent, que tous les depôts, dont les surveillans ont été placés par Bouchotte et son successeur, ont été choisis exprès pour assurer la ruine de cette arme intéressante, ils savent, que le 1er. germinal approche, ils ont calculé qu'on ne pouvoit réparer dans un aussi court espace de tems, tous les maux qu'ils ont organisés avec tant de perfidie; ils attendent avec une impatience vraiment

scélérate le resultat inévitable de leurs crimes: *des revers* : alors, saisissant avec enthousiasme une circonstance malheureuse, produit inévitable de leurs combinaisons perfides, ils diraient à la Convention ; Eh bien! voyez ce qu'a produit le systême d'humanité et de vertus que vous avez mis à l'ordre du jour, des trahisons! vos généraux, vos agens ont trahi par tout où vous les avez envoyé ; la terreur seule peut assurer, et doit consommer la révolution. Rouvrez les prisons, que les échaffauds reparaissent, ce n'est que sur une mer de sang que vous devez faire cingler le vaisseau de la république, ils pourraient ajouter les malheureux, que ce vaisseau d'après leurs systême n'aurait pour port assuré, que le tombeau.

Mais quel est le militaire instruit, l'homme enfin que fut chargé par la faction, d'attaquer le plan du comité, et de changer en personnalités, une discussion d'objets généraux ? sans doute cet homme doit être signalé pâr de grandes connaissances, et par une moralité irréprochable.

Choudieux fut honoré du choix de ses pairs, lui seul sans doute fut trouvé digne de porter la parole dans une cause dont la défence le touchoit de trop près. De grands actions précédentes re-

854

pondaient de son zèle ; pierre angulaire de la faction , il n'en trompa point les espérances. Choudieu ! Choudieu ! ma plume n'a pû tracer tout nom sans effroy ; dis moi , malheureux ! aborde tu sans trembler cette tribune , ou l'innocent Phelippeaux fut poignardé par toi ! ne craint tu pas que le Peuple ne change pour toi en roche Tarpeyene , le théâtre où tu consomma le plus noir de tous les crimes. Ta conscience ressemblerait-elle à ta figure livide et inanimée ; et le crime comme la vertu aurait-il donc aussi son impassibilité. Mais non , les remords qui te rongent vengent l'humanité , la patrie que tu as tant outragé ; et te font anticiper d'avance sur l'inévitable chatiment qui t'attend.

Je m'abstiendrai de parler des quatre grands scélérats que la vengeance nationale est prête d'atteindre : une plume bien supérieure , à la mienne burinne dans ce moment pour la postérité , l'histoire de tout ce que la scélératesse la plus consommée, inventa pour des honnorer la nature humaine. C'est pour sauver ces chefs de meutte que des associés fidels , ont tout mis en usage pour détourner l'attention publique et amener dans la Convention , un déchirement qui eut sauvé ces misérables , dont la sentence est prononcé depuis long-tems par l'opinion publique.

Pour parer et prévenir les suittes dangéreuses

du système d'avilissement formé par la minorité jacobite, il faut que la Convention nationale se prononce d'une manière solemnelle : il faut qu'elle fasse cesser cette oscilation dangereuse, à laquelle on la livre ; il faut qu'elle articule avec la majesté qui lui appartient, qu'elle précise ses travaux, qu'elle repouse avec mépris, qu'elle réprime toutes les tentatives d'une minorité factieuse dont le but, est d'empecher qu'on ne s'occupe du bonheur public.

La Convention doit sur-tout organiser un pouvoir énergique, n'importe sous qu'elle dénomiation ; elle doit entourer son comité de salut public de la confiance et des pouvoirs les plus étendus. Sans doute, le souvenir de la tyrannie passée, la connoissance approfondie du cœur humain, inspirent à la Convention une trop juste méfiance ; mais si le renouvellement du comité par tiers, ne paroit pas encore une barriere suffisante, qu'on le renouvelle même en entier si il le faut, tous les mois, tous les 15 jours, mais, aussi qu'on lui confie ensuite toute la latitude de pouvoirs dont il importe qu'il soit investi pour faire réellement le bien.

Sans doute, dans un gouvernement républicain, il fallait anéantir avec soin, et faire disparaître tout ce qui tenait, ou pourrait rappeller les formes

monarchiques. Mais ne nous y trompons pas, le pouvoir d'exécution est de rigueur indispensable, dans quelque forme du gouvernement qu'on puisse adopter: et dans le système démocratique même, il est peut être plus essentiel que le pouvoir d'exécution soit encore plus rapide dans sa marche, plus prononcé, par celà même que ce pouvoir est moins dangereux, en ce qu'il reçoit son impulsion du peuple lui-même par l'entremise de ses représentans, et que par-là, toute la responsabilité de l'exécution pêse sur des têtes, voués d'avance, aux préventions qu'inspirent le pouvoir, et les abus dont il est susceptible.

Lorsque l'ancien comité de salut public supprima le pouvoir éxécutif et iustitua douze commissions, bien certainement aucun calcul de bien public, n'entra dans cette operation. On avait des créatures à placer, il fallait payer, récompenser les horribles services des êtres immoraux sans le secours desquels, la tyrannie ne pouvait exister. Il fallait désorganiser, anarchiser toutes les branches d'administration, pour arriver au but si désiré, celui de la destruction inévitable de l'ordre social; alors ces Érostrates modernes, espéraient se sauver au travers des débris de l'embrasement universel, et assurer leur trône établi sur les tombeaux de leurs victimes.

857.

Par quelle fatalité la hâche immortelle du 10 Thermidor n'a t-elle pas atteint les complices secondaires des assasins de la patrie ? par qu'elle inconséquence funeste et incroyable, la Convention nationale, n'a t-elle pas apperçu, qu'elle avait manqué le but vertueux qu'elle recherchait ? comment a-t-elle pû imaginer qu'elle ramenerait la vertu à l'ordre du jour, qu'elle retablirait l'harmonie dans le gouvernement, aussi long-tems qu'elle laisserait à la tête de toutes les administrations civiles et militaires les sàtellites impurs, les créatures des tyrans abattus, et à abattre.

La Convention a-t-elle pû se persuader un moment que les orphelins, les légataires de l'ancien comité, pourraient marcher de bonne foi dans le sens inverse de leurs errémens précédens; n'a-t-elle pas dû s'attendre au contraire, que ces scélérats fideles aux principes de la faction parricide, employeraient tous les moyens imaginables pour perdre la république, et sauver les héritiers éventuels de l'infame Robespierre.

Ouvrons le rapport de Courtois, la page 141 nous présente une liste de la main de Robespierre, qui dans le fond de son cabinet, assignait à chacun de ses affidés les places les plus importantes dans toutes les administrations dont il s'assurait

858.

par-là de pouvoir disposer à son gré. La hache nationale a decimé cette liste empoisonnée, mais n'est-il pas étrange qu'une partie de ceux qui ont survécu au 10 thermidor, et qui, par les motifs les plus graves doivent paraître plus que suspects d'avoir participé aux crimes de leurs protecteurs, n'est-il pas étonnant que plusieurs d'entre eux conservent encore depuis le 9 thermidor des places pour lesquelles ils ont été jugés propres par l'ancien comité.

Lorsque les décemvirs détruisirent le pouvoir exécutif, il le remplacèrent par des commissions qui mettaient une foule de graces à leur disposition: mais ils organisèrent ces commissions de manière à s'assurer que le résultat inévitable de ces nouvelles administrations, serait d'en amener toutes les branches à une dissolution complette. La commission des subsistances et approvisionnemens, qui a englouti plus de deux milliards, n'était-elle pas parvenue au point d'affamer la république, et à faire disparaître toutes les matières de première nécessité.

859.

Où en étaient les subsistances à l'époque du 9 thermidor? le peuple de la capitale, ne se ressent-il pas encore dans ce moment des suites funestes de cet horrible complot *d'affamation*: que serait devenu le peuple de Paris pendant un hivers aussi rigoureux que celui-ci, si l'ancien comité eut regné quelque mois de plus? l'imagination ne se représente qu'avec horreur, toutes les rues, les places publiques changées en cimetières; la famine, et le froid, disputant, rivalisant avec la guillotine à qui détruirait le mieux. C'est alors que ces exterminateurs seraient arrivés à l'exécution de leur célèbre plan de *reduction de population*. Voilà citoyens de Paris, les dangers certains et réels aux quels la révolution du 9 thermidor vous a arrachés. Si la funeste expérance d'un passé qui doit toujours être présent à votre souvenir, ne vous donne une énergie dont vous avez trop souvent manqué, si la reconnaissance, le civisme le plus ardent ne vous rallient pas fortement aux représentans fideles qui vous ont sauvé, en se vouant eux mêmes aux dangers les plus éminens, alors vous êtes indignes du beau nom de républicain, et de nouvelles bastilles, d'innombrables échaffauds redeviendront votre partage.

Et vous membres actuels du comité de salut public, je vous accuse en face de la nation entière.

660.

Pourquoi la Convention nationale, le peuple français n'ont il pas sous les yeux les comptes ou pour mieux dire, l'horrible detail des friponneries de cette commission. Que sont devenus les deux milliards mis à sa disposition par la trésorerie nationale ? que sont devenus, ces chefs-d'œuvres dans tous les arts, ces productions de luxe de l'ancien gouvernement, et qui furent destinés à être échangés chez l'étranger, contre les subsistances qui nous manquaient ? pourquoi le voile tyrannique qui couvrait les opérations de ce gouffre n'est-il pas encore dechiré ? craignez-vous d'ajouter de trop fortes touches à l'horrible tableau dont à peine les les générations futures voudront admêtre la millieme partie pour vraie. Un peuple libre est digne d'entendre et de connaître la vérité, ses mandataires la lui doivent sans ancune restriction.

Par quelle machine a-t-on remplacé celle que les Paches, les Vincent, les Bouchotes avaient deshonoré et détruit. Cette commission très-improprement nommée commission *de l'organisation, et du mouvement des armées de terre* aurait mieux été signalée, si on l'eut appellée commission de la désorganisation générale des armées de la république. En effet avec quel art perfide l'ancien comité adoptant un manichéisme politique, separa le personel

861

du matériel du ministère de la guerre, en fit quatre administrations indépendentes l'une de l'autre, et qui chacune dans sa partie ne cesse de contrequarrer les opérations du gouvernement, par une rivalité qui ne fut que trop prevue par les créateurs. On ne citera que deux instances qui mettront à même de prononcer sur cette question. Un citoyen par exemple est-il destiné à servir comme cavalier dans les armées de la république? son personel appartient à la commission du mouvement des armées, il faut l'habiller, c'est alors la commission des subsubsistances et approvisionnemens qui s'empare de lui; sorti des mains de cette dernière, il lui faut un cheval, c'est la commission des transports à qui il faut s'adresser, et c'est une quatrième commission qui est chargée du soin de fournir les armes destinés à le mettre à méme de combattre les ennemis de la patrie.

Le comité de salut public veut-il faire marcher un detachement d'artillerie sur un point qnelconque; il faut que la neuvième commission donne les ordres necessaires pour les hommes seulement. Celle des armes ensuite doit être chargé de la partie matérielle des canons : pendant que vingt ordres (qu'un seul remplirait plus efficasement) s'expedient avec lenteur, se croisent, et s'exécutent difficilement,

Fed
862.

un tems précieux se perd, et les opérations échouent! On ne peut plus se le dissimuler, l'administation de la guerre est dans le moment actuel la plus importante peut-être de toutes, il n'y a pas un moment à perdre, si on veut arreter la dissolution de cette partie intéressante, il faut à l'instant même réunir ses démenbremens, la constituer vigoureusement; Il faut que le comité de salut public lui donne cette impulsion salutaire sans laquelle on ne peut attendre d'elle aucun bien. Il faut que les vertus le civisme, et les talens repoussent des bureaux de cette administration, l'ombre abominable d'un Vincent, le génie d'un Bouchotte, d'un Audouin, qui semblent encore y dominer, et inspirer leur successeur. Cette opération seule pourra rendre à cet établissement l'utililité et l'activité qui lui sont si essentielles.

Il ne suffit pas d'avoir montré les abus, il faut mettre à côté les remèdes capables de cicatriser promptement les playes de l'état. Ces remèdes sont dans les mains de la Convention; elle n'a qu'à vouloir, et les traces ensanglantées de l'ancien gouvernement disparaitront et feront place à un régime dont la félicité publique sera l'heureux résultat.

Il faut que la Convention nationale reprime, fortement, les passions virulentes des agitateurs

869.

qui cherchent à operer la contre-révolution, en amenant un déchirement dans le sein de la représentation nationale.

Il faut organiser promptement un pouvoir exécutif (n'importe sous qu'elle dénomination) il faut que ce pouvoir surveillé et dirigé médiatement par le comité de salut public et immédiatement par la Convention, puisse marcher d'un pas vigoureux dans les limites qui lui seront tracés. Le comité de salut public débarassé alors des parties d'exécutions qui n'appartiennent réellement point à son essence, sera rendu à ses utilles fonctions, et méditera avec tranquilité les opérations majeures, dont il doit être le seul ordonnateur.

Il faut que ferme dans les principes de justice et d'humanité, que la Convention a solemnellement consacrée, elle précipite l'épuration nécessaire de toutes les administrations civiles et militaires dans l'étendue de la République. Qu'elle réduise le crime à la nullité la plus absolu, en lui laissant les remords pour châtiment.

Il faut qu'elle appelle le civisme et les vertus qui sont synonimes, les talens pour remplir les postes trop long-tems deshonorés par les vices les plus honteux.

Lb 632
964.

Il faut qu'elle seconde, et donne pour exemple aux autres communes de la République, ces adresses vraiement Républicaines, dans lesquelles les sections de Paris sont venus lui dénoncer les infâmes complices du régime de sang qu'elle a anéanti!

(a) Il faut que les scélérats soient signalés au Peuple pour qu'il puisse se tenir en garde contre leurs perfides insinuations; il faut que chassés de toutes les fonctions publiques jusqu'à la paix, ils trouvent la le chatiment de leurs crimes dans le bonheur de leurs concitoyens

Il faut enfin, que l'attente de la nation ne soit pas plus long-tems suspendue, et que les grands coupables dont elle reclame la punition payent de leur coupable sang, celui de tant d'innocentes victimes dont ils se sont rassassié. Alors le vaisseau de la République voguant sur un océan tranquille arrivera au port de la félicité publique, et la nation reconnoissante s'écrira à juste titre, à un titre dignement mérité? Vive la Convention nationale.

(a) Graces soient rendues à la Convention! graces soient rendues à toi, estimable Rovere, pour le courage que tu as montré dans la séance d'hier 4 ventose en mettant à éxécution la mesure indispensable que nous venons d'indiquer.

De l'Imprimerie de FRANKLIN, rue du Sentier, N°. 30.